

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LITV. 222 rue de Chartres. Entre Conti et Steville.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 a.m., 10 a.m., 1 p.m., 5 p.m.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE

- Alexandre Dumas fils jugé par son père. Nouveaux Vaccins. Dans le passé. Légende. Claudinet. Ma Campagne. A un Lis, poète. Les Vainqueurs de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffons. L'actualité, etc., etc.

Démonstration navale

Avant de quitter Washington pour sa résidence d'été d'Oyster Bay, le président Roosevelt a fait part au secrétaire de la marine Bonaparte de son désir de passer en revue la flotte de guerre américaine avant les grandes manœuvres d'automne.

Le désir d'un chef d'état est généralement regardé comme un ordre, des mesures seront indubitablement prises vers la fin de l'été pour rassembler dans les eaux de Long-Island ou du Massachusetts, c'est-à-dire dans le voisinage d'Oyster Bay, tous les cuirassés, croiseurs et torpilleurs actuellement dispersés.

La flotte qui passera en revue le président Roosevelt sera une des plus formidables du monde. Elle comprendra treize ou quatorze cuirassés formant quatre divisions, quatre ou cinq croiseurs cuirassés de première classe, une flottille de torpilleurs et les bâtiments auxiliaires. Il est possible aussi que les quatre croiseurs du contre-amiral Bradford, qui sont actuellement à Madère, viennent se joindre à la flotte de revue qui sera placée sous les ordres du contre-amiral D. Evans.

Les cuirassés qui défilent devant le président et ses invités sont l'Alabama, l'Illinois, l'Indiana, le Keokuk, le Maine et le Missouri, qui jettent de dix à douze mille tonnes et sont en service depuis quelques années, puis les six gros bâtiments nouveaux, la George, le New Jersey, le Rhode Island et la Virginie, de 14,948 tonnes chacun, et enfin le Connecticut et la Louisiana, de 16,000 tonnes chacun.

Enfin, voyez, monsieur, je vous parle comme si je vous connaissais depuis longtemps, je n'ai pas du tout peur de vous... mais, par exemple, c'est pas la même chose pour la personne chez qui vous pensez me mettre.

On va me poser un tas de questions, me... N'ayez là-dessus aucune crainte; vous serez reçu à merveille.

Vous n'aurez qu'à vous présenter demain matin en platôt lundi matin, car demain c'est dimanche, à la banque Alvarez, rue Le Peletier, muni de la lettre de recommandation que je vais vous remettre.

Vous demanderez M. Lafitte fondé de pouvoir; il sera prevenu, il vous recevra et vous acceptera d'emblée.

Jean paraissait confondre de surprise honteuse et de gratitude. Il voulait parler, exprimer les sentiments tumultueux qui se heurtaient en lui, mais les mots se broutillaient sur ses lèvres, il n'arriva à formuler péniblement que des phrases hachées, confuses; finalement, n'en pouvant plus, le pauvre garçon fondit en larmes.

C'était là de bonnes, de douces larmes, des larmes comme jamais il ne lui avait été donné d'en répandre.

En proie à un trouble indicible, le frère de la comtesse regardait ce jeune homme, cet enfant, et quelque chose comme de l'affec-

Un Prophète Serbe.

M. Chedo Mijatovitch, ancien ministre de Serbie à Londres, publie dans la feuille hebdomadaire "M. A. P.", un article sur "la fin de la dynastie des Obrenovitch". Dans cet article, le diplomate serbe raconte l'histoire suivante:

Un paysan nommé Mata, originaire du village de Kromana, était arrivé le 29 mai vieux style 1868 dans la ville d'Ujitz, en courant et en criant que l'on assassinait le prince Michel III Obrenovitch. Et, en effet, le prince Michel fut assassiné ce même jour dans le parc de Topchidar.

Le soir, lorsque la nouvelle de l'assassinat fut connue officiellement à Ujitz, le préfet de la ville fit appeler le paysan Mata et le soumit à un sévère interrogatoire. Mais il se convainquit bientôt que son rapport n'avait jamais existé entre les conjurés de Belgrade et le paysan de Kromana. En revanche, le préfet apprit que Mata était un individu fort étrange, souvent sujet à des visions et se vantant voir dans l'avenir. Il demanda donc à Mata de lui prédire l'avenir de la Serbie et ordonna à son secrétaire d'inscrire tout ce que Mata dirait à ce sujet.

Or il parait, d'après M. Mijatovitch, que Mata avait prédit, très exactement, les actes principaux du règne des rois Milan et Alexandre Obrenovitch, y compris les faits importants concernant leur vie privée.

Bien plus, Mata aurait aussi prévu l'avènement de Pierre Karageorgovitch. Il aurait même ajouté, à ce sujet, ce qui suit: "Il régnera trois ans, après quoi, lui 'aussi' disparaîtra. Une armée étrangère envahira alors le pays et le peuple souffrira beaucoup. Enfin, un homme sortira du peuple qui chassera les étrangers, recouvrera son indépendance, réunira sous sa domination tous les Serbes et inaugurera une époque heureuse dans l'histoire du pays."

Telle est l'histoire de la prophétie de Mata, que M. Mijatovitch a entendu raconter au prince Milan par quelques-uns qui prétendaient avoir la procédure de son entrevue avec Mata.

Et M. Mijatovitch raconte encore les faits suivants: "Le 19 février (vieux style) 1889 Milan, à ce moment déjà Roi, déclara à ses ministres réunis qu'il abdiquerait le jour anniversaire de la libération de la Serbie au rang de royaume. Deux heures durant, les ministres, dont M. Mijatovitch, s'efforcèrent de faire revenir le Roi sur sa détermination; mais Milan tint bon et dit aux ministres: "Votre obstination ne m'étonne pas. Mais ce qui m'étonne, c'est la farce que manifeste Mijatovitch; il sait pourtant que je dois abdiquer!"

"Les collègues de M. Mijatovitch lui demandèrent ensuite de leur expliquer pourquoi, sachant que le Roi était sur le point d'abdiquer, il n'en avait soufflé mot à ses collègues du Cabinet."

"M. Mijatovitch leur répondit en leur disant que le Roi et lui avaient, il y a des années, entendu en même temps le récit des prophéties de Mata qui avait dit que Milan abdiquerait et quitterait le pays. Certains ministres traitèrent ce récit de plaisanterie. Mais le président du Conseil Chrotitch confirma les dires de son collègue. M. Chrotitch était ministre de l'intérieur au moment de l'assassinat du prince Michel. Il avait, lui-même le rapport

A la gloire de Musset.

L'inauguration de la statue d'Alfred de Musset, à Neuilly-sur-Seine, celle qu'avait fait saisir un écrivain rébarbatif, vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Dojardin-Beaumes. Il y a eu des discours et des chants, notamment par le conservateur populaire de Mimi Pinson, puis une représentation a suivi.

La statue, en marbre, se mesure pas moins de 2 mètres 70 de hauteur; elle est l'œuvre de l'éminent sculpteur Pierre Granet, et représente le poète des "Nuits" debout, en costume de ville, la rose à l'habit, cravache à la main; il n'a fort heureusement rien de commun avec les innombrables Musset moribonds qu'on s'est toujours plu à représenter.

Separations hongroises.

Dans aucune partie de l'Europe occidentale, la separation prévaut autant qu'en Autriche Hongrie.

Tout récemment le bureau du chambellan fit changer le numéro de la loge 13 au Grand-Opéra et au Théâtre Impérial de la Cour en 13 A, le public se plaignant de prendre place dans une loge dont le numéro porte malheur. De plus, personne ne voulait louer la loge au numéro 13.

Mais où la separation paraît atteindre son "summmum", c'est en médecine. Le docteur Heinrich Gün, parlant à l'Exposition de santé, a déclaré que la separation était une menace pour la salubrité publique.

Pas un hôpital ne possède une chambre ayant ce numéro, parce qu'elle ne sera jamais occupée. Bien rares sont les Hongrois qui consentent à se faire opérer un 13. Le vendredi jour de la mariée défavorable à Carlsbad, à Marienbad comme dans les autres stations pour malades: personne ne veut commencer sa cure un vendredi.

WEST END.

Beaucoup de monde hier soir à West End pour applaudir l'exécution de l'excellent programme qu'on y offre.

MOTS POUR RIRE.

Un pochard tombe du cinquième étage sur le pavé. On le porte chez le pharmacien, qui lui présente un verre d'eau. — Ah ça! dit-il, de quel étage faut-il donc tomber pour avoir un verre de vin?

— Les grèves diminuent décemment à Paris.

— C'est tout naturel: elles commencent à se peupler en Normandie.

Avec d'un nouveau député: "Quand je n'ai rien à dire, moi, je suis intarissable."

Les Croiseurs français.

Nous croyons savoir d'une façon positive que le Desaix, battant le pavillon de l'amiral Boué de Lapeyrière, et la Jurien de la Gravière ne viendront pas dans notre port ces jours-ci, comme nous l'avions annoncé il y a trois semaines, et comme nous en gardions l'espoir jusqu'à tout dernièrement.

Les croiseurs seraient retenus pendant plusieurs jours à la station de Quarantaine, à l'entrée du Mississippi, et pour se soustraire à cette désagréable détermination, l'amiral a préféré renvoyer à deux ou trois mois sa visite à la Nouvelle-Orléans.

Le Desaix et le Jurien ont des canons et des armes supérieures qu'il serait vraiment regrettable de soumettre à une fumigation. Les deux navires ont également des choses fort belles, fort luxueuses, objets d'art et autres, qui perdraient leur fraîcheur si on leur faisait subir l'épreuve exigée par notre Conseil d'Hygiène d'Etat.

Déjà, nous nous réjouissions de la venue dans notre ville des marins français; déjà, nous les voyions à la fête du 14 juillet, ajoutant à son éclat par leur présence, y mêlant leur gaieté à celle de la colonie.

Le Desaix et le Jurien sont à New York et ne viendront dans nos eaux qu'en septembre ou octobre, lorsque sera levée la quarantaine.

Blessures mortelles.

Knottville, Tenn., 6 juillet.— Sam Parker, le jeune avocat et athlète de collège qui a été fatalement blessé hier après midi par le juge J. F. Fulton, à Helenwood, Tenn., est mort ce matin à sept heures.

Les médecins de bonne école, qui sont arrivés par train spécial ont tout fait pour lui sauver la vie. Avant de mettre Parker sous l'influence d'un anesthésique les médecins l'ont engagé à faire une déclaration ante mortem. Il avait quelque chose à dire parce qu'il était blessé qu'il ne survécût pas à ses blessures.

La réponse de Parker fut que le juge Fulton l'avait tiré sans provocation. Il ne dit rien au sujet du rapport que Fulton l'avait accusé d'avoir fait des remarques sur Mme Fulton.

On prétend cependant que Fulton avait récemment reproché à Parker d'avoir fait des commentaires sur sa femme et que celui-ci s'en était défendu en disant que s'il avait jamais parlé de Mme Fulton c'était dans les termes les plus favorables.

Le juge Fulton s'est rendu à un déjeuné d'interrogatoire préliminaire à Huntsville, Tenn., cet après-midi.

Il refuse de rien dire de l'affaire.

Le nouveau cabinet espagnol.

Madrid, 6 juillet.— Le roi Alphonse a sanctionné aujourd'hui la nomination du ministère suivant appelé à remplacer le cabinet Moret qui a donné sa démission hier: "Premier et ministre de la guerre, feld-maréchal — Lopez Dominguez. Affaires étrangères — Senor Gallon. Intérieur — M. Bernoché Davila. Finances — M. Navarro Rever-tir. Travaux Publics — M. Garcia Piédro. Marine — M. Alvarado. Instruction publique — Emilio Giemiento. Justice — Comte de Romanes". Malgré la disparition du cabi-

Pour Etre Franc

vous n'avez réellement jamais mangé un "véritable" biscuit soda si vous n'avez pas mangé le

Uneda Biscuit

Le seul biscuit soda qui soit parfaitement bon et toujours bon, protégé contre les mains étrangères par un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le Soldat Américain.

Washington, 6 juillet.— La tenue du soldat Américain a été une surprise pour George V. Winter, qui est venu de Londres sur l'invitation du département de la guerre, pour apporter certaines améliorations dans les uniformes de service, améliorations qui permettraient la comparaison avec l'uniforme anglais dont la supériorité comme ajustement et forme est reconnue.

Le soldat Américain à la meilleure tenue et le meilleur port de "lous", a déclaré M. Winter la veille de son départ pour New York. "Comme le croquis Tommy Atkins le mieux de tous les soldats, je suis surpris de ce que j'ai vu ici."

Le soldat américain, bien qu'il ne soit pas aussi corpulent que le soldat anglais, est plus pimpant. C'est le plus beau soldat au monde, et il est supérieur aux Allemands, aux Français et aux Anglais.

La seule amélioration à faire dans les uniformes est de les ajuster de manière à ce qu'ils fassent ressortir entièrement les qualités du soldat.

Les modèles soumis par M. Winter indiquent de nombreuses petites améliorations mais pas de changement radical dans la genre de l'uniforme actuel.

Mort du Dr Ladell.

Cambridge, Mass., 6 juillet.— Christopher Columbus Ladell,

Advertisement for Uneda Biscuit with logo and text: "vous n'avez réellement jamais mangé un 'véritable' biscuit soda si vous n'avez pas mangé le Uneda Biscuit".

net Moret le nouveau ministre représente la même politique générale et est composé d'hommes influents des groupes libéraux de la Chambre et du Sénat.

Il était né à Hillsborough, N. H., en 1826.

Mort du Dr Schaudins. Washington, 6 juillet.— Le Dr C. H. Sites, du service de santé publique et d'hôpital de marine, a été notifié aujourd'hui de la mort à Gènes, du Dr Fritz Schaudins, du bureau de santé impérial allemand.

Le Dr Schaudins était particulièrement connu pour ses recherches sur la malaria.

Les victimes du 4 Juillet. Chicago, 6 juillet.— La longue liste des victimes du 4 Juillet augmenté toujours et la célébration de l'année 1906 dépassera tous les rapports de accidents toutes les fêtes précédentes.

Le nombre de personnes tuées sur le coup d'armes augmentant à 51, celui des blessés à 433.

Il est probable que la liste des décès s'accroîtra à plusieurs centaines car parmi les blessés il y en a un grand nombre qui sont à l'article de la mort.

Prochain retour de Mme Thaw. Londres, 6 juillet.— Mme Thaw, mère de Harry Kendall Thaw accusé d'avoir tué M. Stanford White, est partie aujourd'hui pour New York à bord du vapeur "Kaiserin Augusta Victoria", de la ligne Hambourgeoise Américaine.

Mort du Dr Ladell. Cambridge, Mass., 6 juillet.— Christopher Columbus Ladell,

Advertisement for PIANOS FISCHER: "PIANOS FISCHER Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 120,000 Fabricés, Vendus et en Usage. VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS. GRUENWALDES".

commode de caser un employé comme Jean... et vous avez dû, quand même, vaincre la difficulté.

— Oh! n'exagérez point mes mérites. On ne demande point à un garçon de bureau des aptitudes extraordinaires.

— N'importe! M. Alvarez, le directeur de cette importante maison, est de vos amis sans doute? — Oui, répondit Adalbert avec un sourire gêné.

— Un bon ami si j'en juge par son obligeance à votre égard... — J'ai une grande partie de mes fonds chez lui... et le banquier qui se sentait rougir et était la proie d'un embarras extrême... Je suis son principal actionnaire... alors, vous comprenez, il a des égards... — N'importe! Mais, pressons-nous, voici qu'il est une heure, nous n'avons que le temps si nous ne voulons pas manquer le train.

Ce disant, il faisait mine de regarder sa montre. — Je suis prête, affirma Méryem. En route donc! Un fiacre stationnait devant le Refuge, retenu par Adalbert. Ils y montèrent tous deux.

— Marie-Thérèse, révénez, pré-occupée, se laisse installer dans un compartiment de première classe; son protecteur s'assit en face d'elle, et, pour ne pas la gêner par ce tête-à-tête assez long, il parut s'absorber dans la

lecture des journaux entassés sur la banquette. Les matras abandonnés, les yeux vagues, celle qui fut la fiancée de Richard regardait distraite-ment faire le paysage. Les bois succédaient aux bois. Moins avancée qu'à Paris, la végétation commençait néanmoins son travail.

Les bourgeois gonflés étaient de séve, la mousse au pied des arbres était d'un joli vert tendre, les bouffées d'air tiède passaient, annonçant la fin de l'hiver et la venue prochaine du printemps. Une fois Versailles, ce fut la pleine campagne, les champs de blé, les pâturages; d'immeuses étendues de terrain qui semblaient, de loin, grâce à leurs nuances diverses, de cases de damier géant.

A quoi pensait Marie-Thérèse? Elle se reportait à huit années en arrière, elle revoyait en esprit sa vie d'alors, et ressentait le contre-coup des souffrances jadis endurées. Oh! quel calvaire! quelles tortures! Mais elle était auprès de Richard, son bien-aimé; elle le voyait tendre, passionnément épris, et c'était comme une oasis fraîche, ombreuse, après la dure journée de marche dans le désert.

Il se tenait contre lui pressée, il l'enveloppait de ses bras caressants, et, pour de courtes minutes, la victime d'Alvarez ou-

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

Re 72 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIEME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

II

— Le droit, le droit! souvent c'est ceux-là qui l'ont le moins... ceux qui trouvent les plus sévé-

tion naissait pour lui en son âme. Un doute, plus qu'un doute, une certitude s'affirmait dans son esprit. Il se retenait pour ne pas crier tout haut le nom de Marianna, pour ne pas dire à cet abandonné:

— Je la connais votre mère; elle s'appelle la comtesse de Rochester.

Assurément Jean tressaillait, il se levait tout pâle et n'essaimait même pas de nier. Mais, respectueux des désirs du jeune homme, Adalbert se tint laissent à l'avenir le soin d'éclaircir ce mystère.

Allant vers son bureau, un pauvre bureau d'ancien comman, sur lequel un seul objet de luxe se voyait: un appareil téléphonique, le banquier écrivit en hâte quelques lignes pour son fondé de pouvoir.

Tout à l'heure, quand Jean se serait parti, il lui téléphonerait ses instructions.

— Prenez ceci, mon ami, et allez-vous-en tranquille. Si votre résolution est formelle de persévérer dans le bien, on vous aidera; vous ne connaîtrez plus le besoin.

Votre place, sans être merveilleuse, vous rapportera suffisamment. Cent cinquante francs par mois, plus les gratifications et une augmentation en perspective si l'on est content de vous.

— Oh! monsieur! oh! monsieur! faisait le Zoolon. Ah! monsieur! c'est trop beau; il me semble que je rêve.

— Pauvre enfant! cela se conçoit après tout de misère. Vous vous habituez vite au bonheur. Allons, confiance, confiance et courage.

Vous m'écrirez, n'est-ce pas! aussitôt que vous entrerez en fonctions, et par la suite, je pense avoir de vos nouvelles par l'intermédiaire de Mme Méryem. Maintenant, permettez-moi de vous offrir une aide personnelle, et, surtout gardez-vous de me refuser.

Voilà deux cents francs pour vous permettre d'acheter des vêtements convenables afin que vous présentiez mieux à première vue.

D'instinct, Jean fit un geste pour retenir cet argent, mais comprenant soudain que ce serait mal d'agir ainsi envers cet homme si bon, il prit les billets de banque, puis incapable de se contenir davantage, porta les mains d'Adalbert à ses lèvres.

Ensuite, serrant l'argent dans la poche de sa veste usée, il salua l'ami de Méryem et partit. Ainsi la vie a de ces retours bizarres!

Jean, le fils de Marianna, Marianna le montre à qui Marie-Thérèse devait toutes ses tortures, Jean le pauvre enfant abandonné trouvait secours et protection chez la victime de sa mère!

— Allons! fit Méryem, voilà un pauvre garçon tiré d'affaire... Il recommence sa vie sur de nouvelles bases et je compte qu'il saura persévérer. Moi aussi j'ai votre remerciement cher monsieur Martin, vous êtes en vérité d'une complaisance inéprouvable. A cela pourrais-je Marie-Thérèse il faut ajouter une réelle puissance, car ce n'était pas

Le lundi matin en se présentant rue de Flandre, M. Martin trouva la maman de Germaine prête à le départ.

Un déjeuner modeste attendu, qu'ils prirent avec assez de hâte, car pour se rendre à la gare Montparnasse, il s'agissait de traverser tout Paris.

Comme la jeune femme achevait de fixer son chapeau, de nouer l'épaisse voilette blanche dont elle s'entourait le visage, Louise lui remit une carte télégramme.

Cela venait de Jean, et pour l'écrire il s'était appliqué de son mieux.

— Madame, disait le Zoolon, j'ai été accepté à la banque Alvarez; j'entre en place immédiatement et je viens encore vous dire merci pour votre bonté.

— Je vais écrire aussi à M. Martin afin de le remercier, et je vous salue, madame, avec respect. — Votre dévoué serviteur, "JEAN."

— Allons! fit Méryem, voilà un pauvre garçon tiré d'affaire... Il recommence sa vie sur de nouvelles bases et je compte qu'il saura persévérer. Moi aussi j'ai votre remerciement cher monsieur Martin, vous êtes en vérité d'une complaisance inéprouvable. A cela pourrais-je Marie-Thérèse il faut ajouter une réelle puissance, car ce n'était pas